

Correspondance

Volume 2, numéro 3, automne 1986

La vie culturelle au XIX^e siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6542ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1986). Correspondance. *Cap-aux-Diamants*, 2(3), 54–54.



Je suis particulièrement heureux et honoré d'apporter quelques précisions sur la délicate peinture de Franchère qui orne la page couverture du numéro du printemps *Cap-aux-Diamants*.



Cette jeune fille de 21 ans était née le 10 août 1879 à Trois-Pistoles, du mariage de Henri Garneau, de Québec, et de Éva Têtu, de Trois-Pistoles. Baptisée sous le nom d'Évangéline, elle fut élève des Soeurs de Jésus-Marie à Trois-Pistoles, au couvent qui existe encore à côté de cette majestueuse église, bientôt centenaire, dont l'architecture intérieure était inspirée de Saint-Pierre de Rome.

Les affaires entraînent mon grand-père et sa famille à demeurer à Québec et ma mère devint élève aux Ursulines. Membre de cercles littéraires, Institut Canadien, Société de Géographie et autres elle avait rencontré le peintre Franchère et lui avait vanté la splendeur des couchers de soleil à Trois-Pistoles.

Heureusement, Franchère se laissa convaincre. Au soleil et à l'abri des vents, près du quai des traversiers,

séculaires, successifs, existent depuis toujours de magnifique rochers d'une conformation propice à la lecture. Franchère, en 1900, en été, ne pouvait qu'y représenter une Québécoise, de tendresse et de délicatesse, au profil fin et sérieux, dans un soleil au début de son déclin.

Trop pauvre, ma mère n'a jamais pu acquérir cette toile. Nous savons que le musée l'a reçue de la succession d'un monsieur Brunet de Montréal vers 1934, mais qu'elle n'aurait été, depuis, exposée que deux ou trois fois.

Jean A. Gagné
Québec

Dans un article précédent, j'avais mentionné la trouvaille d'une pièce de monnaie de 1594 au nom de Charles X. En fait, l'inscription se lisait ainsi sur l'avers: **CAROLUS.X.D.G.FRANC.REX.** et **SIT.NOMEN.DNI.BENEDICT. A.M.1594** sur le revers.

Voici donc pour le plaisir des uns et la connaissance des autres, l'explication de ce mystère historique.

Henri III décède et, la Sainte-Ligue ne voulant pas reconnaître un roi protestant, quoique légitime, choisit pour successeur l'oncle d'Henri III, Charles de Bourbon, cardinal-archevêque de Rouen (1523-1593). Depuis l'assassinat du duc de Guise en 1588, il est confiné à Fontenay-le-Comte.

Né en 1520, il mourut le 9 mai 1590 sans avoir jamais régné ni même être sorti de sa prison. À son décès, le duc de Mercoeur continue de frapper monnaie en Bretagne au nom de Charles X et ce jusqu'en 1598.

Ce n'est pas la première fois qu'à place Royale, je trouve des monnaies frappées au nom de Charles X et, dans une dernière publication sur les fouilles effectuées à cet endroit, les archéologues Moussette et Niellon font état d'au moins une autre monnaie de même type datée de 1593.

Ces monnaies frappées en partie à Rouen semblent avoir été plus nombreuses dans les poches des hommes de Champlain que celles du roi Henri IV. Il y aura là matière à étude lorsque les fouilles complètes de l'habitation de Champlain seront effectuées sous la crypte de l'église N.-D. des Victoires.

Michel Gaumont
Ministère des Affaires culturelles

N.D.L.R. Nos lecteurs et lectrices se rappelleront que M. Gaumont, dans son texte du numéro d'été, parlait à deux reprises d'une pièce de Charles IX et non de Charles X comme il l'affirme aujourd'hui. Ce qui confirme que nous avons raison de lui demander les précisions supplémentaires qu'il fournit dans la lettre précédente.

LA GALERIE LINDA VERGE

Location
d'oeuvres d'art

190 Grande-Allée, Ouest, Qué. (418) 525-8393



Roger Cantin